MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 103 (2003), p. 439-457

Frédéric Servajean

L'étoffe [sia.t] et la régénération du défunt.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

L'étoffe *sjꜣ.t* et la régénération du défunt

Frédéric SERVAJEAN

LORS de l'établissement du texte du Rituel de l'Embaumement, S. Sauneron [1] avait été surpris par une graphie particulière du vocable *ḥbb.t* : [2]. La présence du signe , au-dessus du déterminatif habituel , est assurément curieuse car, si le mot *ḥbb.t* désigne l'eau du fleuve, de l'inondation ou, encore, l'eau primordiale [3], le signe , qui figure une corde aux extrémités relevées, renvoie souvent, à partir de la XIX^e^ dynastie, à des mots désignant des vêtements [4]. Malheureusement, le P. Boulaq III ne présente aucune autre occurrence de ce terme qui aurait pu permettre une comparaison [5]. Comment expliquer cette graphie originale ? Une erreur est peu probable car le texte du Rituel comporte peu de fautes. Examinons le passage où se trouve ce mot [6] (doc. 1) :

A

Hꜣy Wsjr N., jjy n=k Ḥʿpy, wr nṯr.w, r mḥ ḫtp.w=k m qbḥw ! D⸗t(w)=f n=k mw pr(w) m ꜣbw, ḥʿpy pr(w) m Qr.ty, Nw.w pr(w) m Mn.ty, nwy pr(w) m Ṯpḥ.t, ***ḥbb(.t)*** *pr(w.t) m qbb.t !*

B

Swr=k jm=sn, sꜣ=k jm=sn, mḥ(=w) nb.t=k m mw rnp(w), mḥ(=w) ḥn=k m nwy, bʿḥ(=w) ḫty(.t)=k, jw=k m Nw.w Wr, jt nṯr.w !

C

Jn=f n=k mnḫ.t m pr Ḥʿpy, sjꜣ.t nfr.t m pr ps(w).t.

1 S. SAUNERON, *Le Rituel de l'Embaumement. Pap. Boulaq III, Pap. Louvre 5.158*, SAE, Le Caire, 1952.

2 *Ibid.*, p. 26, l. 6 (= P. Boulaq III, 7, 20).

3 *Wb* III, 63, 1-5 ; D. MEEKS, *AnLex* 3, 79.1931.

4 A. GARDINER, *Egyptian Grammar*[3], Oxford, 1957, p. 522, V6. Il est employé, en tant que déterminatif, à la place de l'habituel .

5 Les quelques graphies répertoriées par le *Wörterbuch* ne montrent pas ce signe : , et (cf. *supra*, n. 3).

6 Il s'agit de l'opération venant après la pose des doigtiers aux mains et aux pieds, la seconde onction et l'enveloppement de la tête. Texte hiéroglyphique : S. SAUNERON, *op. cit.*, p. 26, l. 3-10 (= Rituel de l'Embaumement [P. Boulaq III], 7, 19-21). Autre traduction : J.-Cl. GOYON, *Rituels funéraires de l'Égypte ancienne*, *LAPO* 4, Paris, 1972, p. 69-70 (dorénavant abrégé : *Rituels*).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

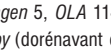
A
*Ô Osiris N., Hâpy, le plus ancien des dieux, va venir pour toi pour couvrir tes tables d'offrandes d'eau fraîche (provenant de la crue [7])! Elle va t'être donnée, l'eau jaillie d'Éléphantine, l'inondation jaillie des Deux-cavernes, le Noun jailli des Deux-cuisses, le flot [8] jailli de la Caverne, l'**eau primordiale** jaillie sous forme d'eau fraîche !*

B
Tu vas boire grâce à elles, t'abreuver grâce à elles, ta poitrine étant emplie par l'eau de jouvence, ton estomac étant empli par le flot, et ta gorge inondée, car tu es Noun l'Ancien, le père des dieux !

C
Il va t'apporter le vêtement mnḫ.t issu de la maison de Hâpy et l'étoffe sjȝ.t parfaite issue de la maison de la Vénérable.
(Nous avons divisé le texte en trois parties pour aider à sa compréhension).

D'emblée, on remarque la présence d'étoffes dans le paragraphe C. Une question se pose donc : la juxtaposition de l'eau et des étoffes est-elle fortuite ? En A, l'eau de la crue est d'abord présentée sous la forme de divinités liées à l'inondation (Hâpy, Noun) [9] ; puis, en tant qu'eau issue de lieux mystérieux d'où l'inondation était censée provenir (eau [*mw*] jaillie d'Éléphantine, inondation [*ḥʿpy*] issue des Deux-cavernes, Noun provenant des Deux-cuisses et flot [*nwy*] de la Caverne) ; et, enfin, en faisant simplement allusion au liquide lui-même (eau fraîche [*qbḥ*], eau primordiale [*ḥbb(.t)*] jaillie sous forme d'eau fraîche [*qbb.t*]). La proposition dans laquelle se trouve *ḥbb(.t)* clôt le paragraphe A.

Cette situation n'est pas anodine. D'une certaine manière, elle annonce les deux paragraphes suivants (B et C), le premier (B) ayant trait au liquide et le second (C) au textile. *Ḥbb(.t)*, l'eau primordiale, est-il écrit, apparaît « sous la forme d'eau fraîche » grâce à laquelle – paragraphe B – le défunt va pouvoir boire. Le thème de la crainte de la soif est effectivement attesté dans la littérature funéraire [10], mais ici il ne s'agit pas d'une eau quelconque (*mw* par exemple) mais de *ḥbb(.t)*, l'eau primordiale ; c'est la raison pour laquelle elle est qualifiée d'« eau de jouvence » (*mw rnp(w)*). On remarquera au passage que Hâpy est l'incarnation de cette « eau de jouvence [11] ».

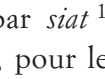
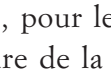
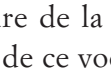
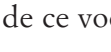
7 D. Meeks, *op. cit.*, 79.3120.
8 *Ibid.*, 79.1490.
9 Pour ces divinités, voir D. Meeks, « Génies, anges, démons en Égypte », dans *Génies, anges et démons*, *SourcOr* 8, Paris, 1971, p. 22-25 ; Chr. Leitz *et al.*, *Lexikon der ägyptischen Götter und Götterbezeichnungen* 5, *OLA* 114, Louvain, 2002, p. 44-47, *s. v. Ḥʿpy* (dorénavant cité *LÄGG*) ; et *id.*, *LÄGG* 3, *OLA* 112, Louvain, 2002, p. 543-548, *s. v. Nwn*.
10 J. Zandee, *Death as an Enemy*, New York, 1977, p. 67.
11 Par exemple, au P. Louvre N. 3279, Hâpy est désigné de cette manière : « Viens à moi, car tu es l'Eau-de-jouvence » (*Jj nꜣk, jwꜣk m Mw-rnp(w)* []). J.-Cl. Goyon (*Le papyrus du Louvre N. 3279*, *BiEtud* 42, Le Caire, 1966, p. 53, n. 2) souligne que « le déterminatif du dieu, qui suit l'expression, montre bien qu'il s'agit d'une entité divine ». Dans le texte du Rituel ce mot n'est pas déterminé par le faucon sur son pavois mais cela ne change rien au sens général du passage. Pour terminer, remarquons également que, « dès les Textes des Pyramides, Osiris et Hâpy sont confondus dans le concept d'"eau rajeunie" (qui se rajeunit éternellement), ce qui explique l'intervention de l'Inondation divinisée, Hâpy, dans le domaine funéraire » (*loc. cit.*). Pour le texte hiéroglyphique, *ibid.*, p. 50 (XLVII).

BIFAO 103 (2003), p. 439-457 Frédéric Servajean
L'étoffe [sia.t] et la régénération du défunt.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Avec le paragraphe C, la problématique du texte s'infléchit, rejoignant celle des étoffes (*mnḫ.t* et *sj3.t*) que le défunt va recevoir. Cette inflexion n'est pas définitive, elle semble avoir pour but de mettre en relation ces dernières avec l'eau primordiale issue de la crue (Hâpy, la Vénérable [*ps(w).t*] [12]). Le texte insiste sur le fait que *mnḫ.t* et *sj3.t proviennent* (*m*) de lieux mythologiques liés à la crue et donc à l'eau primordiale : la « maison d'Hâpy » (*pr Ḥʿpy*) pour la première, la « maison de la Vénérable » (*pr ps(w).t*) pour la seconde. Elles en retirent logiquement des propriétés spécifiques.

Comment expliquer la mise en relation d'« éléments » aussi différents que la crue et les étoffes dans le rituel de l'embaumement ? Quel procédé intellectuel se trouve à l'origine d'un tel rapprochement ? Les lignes qui suivent tentent de répondre à ces deux questions. Les étoffes dont il est question dans le Rituel sont nombreuses [13], mais deux seulement, on l'a vu, sont citées dans le doc. 1 et mises en relation avec *ḫbb(.t)* : *mnḫ.t* et *sj3.t*. Cependant, comme la première est absente de quelques passages importants pour notre propos, la démonstration s'axera essentiellement sur la seconde.

L'étoffe sj3.t

L'étoffe *sj3.t* est mentionnée assez fréquemment dans le Rituel de l'Embaumement. J.-Cl. Goyon la décrit différemment selon qu'elle apparaît dans le Rituel d'Ouverture de la Bouche ou le Rituel de l'Embaumement. Dans le premier, elle est « une bande de lin, longue et étroite, terminée à une de ses extrémités par une frange. Sa couleur est en général blanche et c'est un vêtement divin [14] ». Elle fait partie d'une série de « pièces d'habillement (...) chargées de signification liturgique [15] ». Dans le second, il la présente comme une désignation générique de « tous les linges, tampons ou bourrages que l'on intercalait entre les enroulements de bandelettes pour redonner des formes aux corps décharnés par la momification proprement dite [16] ». Il translittère le mot du second rituel *sȝṯ* [17], et rend phonétiquement le mot du premier par *siat* [18], alors que dans les deux, les graphies sont semblables :  ou , pour le Rituel de l'Embaumement [19] ; et  ou , pour le Rituel de l'Ouverture de la Bouche [20]. Dans une occurrence unique du Rituel de l'Embaumement [21], l'écriture de ce vocable est différente : (*s.t*) ; et encore ne s'agit-il pas du P. Boulaq III mais

12 *ps(w).t* est Isis-Hathor (J.-Cl. Goyon, *Rituels*, p. 70, n. 3). On remarquera simplement qu'Hathor peut, à ses heures, personnifier la crue.

13 Dix-sept d'après l'index de S. Sauneron (*op. cit.*, p. 56).

14 J.-Cl. Goyon, *Rituels*, p. 101. Voir également G. Jéquier, *Les frises d'objets des sarcophages du Moyen Empire*, *MIFAO* 47, Le Caire, 1921, p. 33-34 ; E. Otto, *Das Ägyptische Mundöffnungsritual* II, *ÄgAbh* 3, Wiesbaden, 1960, p. 112.

15 J.-Cl. Goyon, *Rituels*, p. 101.

16 *Ibid.*, p. 48, n. 1.

17 *Loc. cit.*

18 *Ibid.*, p. 101.

19 Rituel de l'Embaumement (P. Boulaq III) 3, 4 (= S. Sauneron, *op. cit.*, p. 6, l. 13) ; 4, 9 (= *op. cit.*, p. 12, l. 1) ; 5, 5 (= *op. cit.*, p. 15, l. 4) ; 5, 21 (= *op. cit.*, p. 18, l. 3) ; 7, 9 (= *op. cit.*, p. 24, l. 11) ; 7, 13 (= *op. cit.*, p. 25, l. 5) ; 7, 14 (= *op. cit.*, p. 25, l. 7) ; 7, 21 (= *op. cit.*, p. 26, l. 9) ; 8, 1 (2 fois) (= *op. cit.*, p. 27, l. 3-4) ; 8, 21 (= *op. cit.*, p. 31, l. 2-3) ; 9, 1 (= *op. cit.*, p. 31, l. 8-9) ; 9, 15 (= *op. cit.*, p. 35, l. 5) ; 10, 14 (= *op. cit.*, p. 42, l. 7) ; (P. Louvre 5.158) 3, 1 (= *op. cit.*, p. 42, l. 8).

20 E. Otto, *Das Ägyptische Mundöffnungsritual* I, *ÄgAbh* 3, Wiesbaden, 1960, p. 119, scène 49.

21 S. Sauneron, *op. cit.*, p. 35, l. 6 = Rituel de l'Embaumement (P. Louvre 5.158) 2, 3 ; *id.*, « Note sur une bandelette décorée », *BIFAO* 51, 1952, p. 54 (b).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

du P. Louvre 5.158, le parallèle avec le premier papyrus confirmant bien la lecture *sjɜ.t* (). D'après S. Sauneron, il s'agit « d'une orthographe phonétique influencée sans doute par les graphies démotiques [22] », parmi lesquelles  [23] (*sj*).

Pour en revenir aux graphies habituelles des deux rituels, le premier signe (), qui représente une bande d'étoffe avec frange, est le phonogramme trilitère *sjɜ* (S32). Combiné avec le  du féminin, la translittération ne peut être que *sjɜ.t* ;  (V6) servant de déterminatif aux mots désignant des vêtements.

Le *Wörterbuch* donne *sjɜ.t* [24], quelle que soit la fonction de l'étoffe considérée et R. Hannig, dans son dictionnaire, à la rubrique *sɜt*, indique simplement « Zeugstoff » et renvoie à *sjɜ.t* pour les précisions se rapportant aux fonctions de ces étoffes [25].

La différence « physique » entre les deux types de tissus – celui pour l'Ouverture de la Bouche et celui pour le Rituel de l'Embaumement – est impossible à établir à partir des graphies elles-mêmes. Cependant, du fait même que les deux rituels ont des finalités distinctes, l'un ayant pour objet la momification, l'autre l'ouverture de la bouche, la forme « physique » de *sjɜ.t* variera dès lors qu'il s'agira de rembourrage des momies ou de la vêture – extérieure – de celles-ci. Mais cela n'implique aucunement que la nature intrinsèque de ces étoffes ait été différente aux yeux des Égyptiens, qui les nommaient pareillement et écrivaient leur nom de manière semblable. L'appartenance de ces étoffes au même registre paraît évidente [26].

Crue et textile

La nature de l'étoffe *sjɜ.t* est liée, on l'a vu, à l'eau primordiale. On retrouve ce lien ailleurs dans le Rituel de l'Embaumement, notamment dans la description des manipulations rituelles à effectuer au moment où étaient prononcées les paroles du doc. 1. Après avoir énuméré les plantes intervenant dans le rituel, le texte se poursuit de la manière suivante (doc. 2) [27] :

(...) ḥnʿ dgɜ nn r-ɜw=sn m ḏr.t=f jɜbt.t m qmy.t [28] *m ʿrw ḥnʿ* ***sjɜ.t*** *m r(ɜ) 2 (?) pḏ(w).t ḏr.t=f jɜbt.t. Jw twt n(y) Ḥʿpy s =w ḥr=s m ḥbs m mnḫ.t m Ḥʿpy, wr nṯr.w, ḥnʿ s Ɜs.t m qnw wʿb {p} m* ***sjɜ.t*** *1 jr=w m qɜb(w.t) 6.*

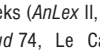
(...) puis coller tout cela dans sa main gauche avec de la gomme-résine d'arbre ʿrw avec la moitié (?) d'un tissu ***sjɜ.t*** *entourant sa main gauche. Une image de Hâpy aura été dessinée sur elle, en tant que vêtement fait dans le tissu provenant de Hâpy, le plus ancien des dieux, avec un dessin d'Isis en orpiment pur, sur un tissu* ***sjɜ.t*** *replié 6 fois.*

22 *Ibid.*, p. 35, n. c.

23 W. Spiegelberg, « Ein Bruchstück des Bestattungsrituals der Apisstiere », *ZÄS* 56, 1920, p. 12.

24 *Wb* IV, 29, 3-7. *Sjɜ.t* est également la translittération de D. Meeks (*AnLex* II, 78.3321) ; P. Vernus (*Athribis*, *BiEtud* 74, Le Caire, 1978, p. 311) translittère le mot du Rituel de l'Embaumement (S. Sauneron, *Le Rituel de l'Embaumement. Pap. Boulaq III, Pap. Louvre 5.158*, SAE, Le Caire, 1952, p. 18, l. 3 = Rituel de l'Embaumement [P. Boulaq III] 5, 21) : *sɜj.t*.

25 R. Hannig, *Handwörterbuch*, p. 664.

26 Signalons quelques autres graphies. À la formule 80 du Livre des Morts, on trouve le plus souvent :  ou (É. Naville, *Das ägyptische Todtenbuch der XVIII. bis XX. Dynastie* I, Berlin, 1886, pl. XCI, col. 2 [P. Louvre N. 3073] ; et R.O. Faulkner, O. Goelet, *The Egyptian Book of the Dead. The Book of Going forth by day*, San Francisco, 1974, pl. 28, formule 80, col. 2 [P. BM 10470]). La version de Néferoubénef de la formule 110 du même recueil présente la graphie suivante :  (S. Ratié, *Le papyrus de Neferoubenef [Louvre III 93]*, *BiEtud* 43, Le Caire, 1968, pl. XV, col. 530). Le mot est ancien, il se trouve déjà dans les Textes des Pyramides :  (*Pyr.*, § 2004 et § 2044).

27 Texte hiéroglyphique : S. Sauneron, *op. cit.*, p. 25, l. 3-7 (= Rituel de l'Embaumement [P. Boulaq III], 7, 12-14) ; autre traduction : J.-Cl. Goyon, *op. cit.*, p. 68.

28 Cf. S. Sauneron, *op. cit.*, p. 25, n. d.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Trois données sont à mettre en relation avec *sjꜤ.t* : Hâpy (la crue), Isis (probablement l'est [29]) et l'orpiment (substitut de l'or) [30]. *SjꜤ.t* provient de Hâpy, elle possède donc indiscutablement les propriétés bénéfiques de la crue, c'est-à-dire ses vertus régénératrices. L'or renvoie au monde solaire et à l'est (tout comme Isis), et Hâpy à la crue, plus précisément au début de celle-ci. Dans ce contexte, la mention de l'arbre *ʿrw*, au début de ce passage, s'explique par la fonction de ce végétal qui pousse sur le tombeau d'Osiris, voire qui peut représenter le dieu lui-même : « quant à l'arbre *ʿrw*, c'est Osiris » (*jr ʿrw, Wsjr pw*), est-il écrit dans la ligne qui précède [31]. Comme le rapporte également un papyrus découvert à Tebtynis, Osiris fut retrouvé sous un arbre *ʿrw*, enveloppé dans une étoffe *sjꜤ.t* [32]. L'utilisation d'un produit issu du corps du dieu démembré, la gomme-résine de l'arbre *ʿrw* (*qmy.t m ʿrw*), permet de reconstituer simultanément le défunt et Osiris, le premier se trouvant en situation d'analogie avec le second.

Si on laisse de côté les éléments solaires du doc. 2, une sorte de chaîne se fait jour pour ces deux documents, dans laquelle chaque « maillon » transmet au suivant ses propriétés :

Noun	⇒	Hâpy / Isis-Hathor	⇒	*sjꜤ.t*

Pour mieux comprendre le sens de cette transmission, il est nécessaire de simplifier la chaîne en remplaçant les divinités par les réalités qu'elles incarnent tout en ajoutant, sur sa droite, l'étape à l'origine de ces spéculations :

eau primordiale	⇒	crue	⇒	*sjꜤ.t*	⇒	régénération

Les deux premiers maillons ont pour fonction d'introduire dans le monde créé les propriétés contenues virtuellement dans l'incréé, nécessaires à la régénération du défunt. On voit cependant que l'avant-dernier maillon est trop spécifique pour que la chaîne puisse être considérée comme complète.

29 Cf., le tableau dans le paragraphe « *SjꜤ.t*, la lune et le soleil ».

30 Ce produit est, par ailleurs, souvent utilisé dans le processus de l'embaumement parce qu'il possède des vertus de conservation des tissus (S. AUFRÈRE, *L'univers minéral dans la pensée égyptienne* II, *BiEtud* 105/2, Le Caire, 1991, p. 656-657).

31 Texte hiéroglyphique : S. SAUNERON, *op. cit.*, p. 25, l. 3 (= Rituel de l'Embaumement [P. Boulaq III], 7, 12). Pour cet arbre, voir P. KOEMOTH, *Osiris et les arbres*, *AegLeog* 3, Liège, 1994, p. 179-193 ; I. RÉGEN, « À propos d'une mention de l'arbre *ʿrw* », *ERUV* 2, *OrMonsp* 11, Montpellier, 2001, p. 299-318.

32 Papyrus PSI inv. I. 72, conservé à Florence. Voir J. OSING, Gl. ROSATI, *Papiri geroglifici e ieratici da Tebtynis*, Florence, 1998, p. 152.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Plantes et textile

Cette relation peut, en effet, être enrichie de maillons supplémentaires. Au moment de la pose du suaire et des bandelettes, l'officiant psalmodiait les mots suivants (doc. 3) [33] :

Hɜy Wsjr N., jjy n=k sp 2, jjy n=k ḫɜ.w pr(w) m tɜ, mḥj pr(w) m Sḫ.t-jɜr.w, sm.w nfr(.w) pr(w.w) m Sḫ.t-ḥ‘‘(w.t), rḏw tpy ḫbs(w) nṯr.w m pr=sn ! ‘q=f r=k m mnḫ.t ps(.t), swḏɜ=f tw=k m sbn, s‘ɜ=f tw=k m ***sjɜ.t****, smnḫ{t}=f qs.w=k m ḏɜy(.t) wḏɜ(.t) !*

Ô Osiris N., pour toi vont venir (bis), pour toi vont venir les plantes aromatiques issues de la terre, le lin issu de la Campagne-des-souchets, les végétaux parfaits issus de la Campagne-de-jubilation, et les lymphes premières revêtant les dieux lorsqu'ils sortirent ! Elles (les humeurs) vont venir à toi en tant que tissu précieux, te préserver en tant que bandelette, te faire grandir en tant que ***sjɜ.t****, et renforcer tes os en tant que vêtement ḏɜy.t intact !*

Le passage met en relief le pouvoir régénérateur des tissus précieux, bandelettes et autres tissus : ils vont préserver (*swḏɜ*), faire grandir (*s‘ɜ*) et renforcer (*smnḫ*) le défunt. Ces étoffes sont élaborées avec des végétaux dont le nom n'est pas cité, hormis celui du lin (*mḥj*). La phrase où il est question des *rḏw* est difficile. Le terme désigne habituellement les humeurs ou lymphes issues du corps démembré d'Osiris, mises en relation, ici, avec une végétation provenant de lieux mythologiques. Cette combinaison lymphes/végétation est attestée [34].

Structurellement, les lymphes jouent un rôle analogue à celui de la gomme-résine de l'arbre *‘rw* (*qmy.t ‘rw*) du doc. 2. Les deux – *rḏw* et *qmy.t ‘rw* – sont issus du corps d'Osiris, les deux permettent la reconstitution simultanée d'Osiris et du défunt. La gomme-résine (doc. 2) colle dans la main du défunt les étoffes (*sjɜ.t*, *mnḫ.t*) manipulées par le ritualiste. Les *rḏw* (doc. 3), qui se présentent au défunt sous la forme de tissu précieux (*mnḫ.t ps.t*), possèdent à l'évidence un pouvoir régénérateur puisqu'ils sont également liés à l'Océan primordial [35]. C'est la raison pour laquelle les végétaux proviennent de la Campagne-des-souchets et de la Campagne-de-jubilation, lieux situés aux confins du monde créé, dont les rives sont baignées par les eaux du Noun, qui contiennent l'ensemble des éléments indifférenciés de la vie. Une nouvelle relation se fait jour :

plantes (lin)	⇒	textile (*sjɜ.t*)	⇒	régénération

Combinée avec la chaîne initiale, on obtient :

eau primordiale	⇒	crue	⇒	lin	⇒	*sjɜ.t*	⇒	régénération

L'avant-dernier maillon pose problème : il ne relève pas, contrairement aux autres, du monde naturel.

33 Texte hiéroglyphique : S. SAUNERON, *op. cit.*, p. 6, l. 9 – p. 7, l. 1 (= Rituel de l'Embaumement [P. Boulaq III], 3, 3-5) ; autre traduction : J.-Cl. GOYON, *Rituels*, p. 48.

34 P. KOEMOTH, *op. cit.*, p. 289-290. Pour l'exemple des dattiers issus des lymphes d'Osiris : Fr. SERVAJEAN, « Enquête sur la palmeraie de Bouto I. Les lymphes d'Osiris et la résurrection végétale », *ERUV* 1, *OrMonsp* 10, Montpellier, 1999, p. 239-243.

35 Comme le montre la mention de Noun, dans le doc. 1.

BIFAO 103 (2003), p. 439-457 Frédéric Servajean
L'étoffe [sia.t] et la régénération du défunt.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Tissage et textile

Le tissage relève de capacités humaines spécifiques. Les lignes qui viennent d'être analysées (doc. 3) précisent que les plantes sont efficientes en tant que textile : « tissu précieux » (*mnḫ.t ps(.t)*), « bandelette *sbn* », *sjȝ.t* et « vêtement *ḏȝy.t* ». Cela suppose, par conséquent, l'existence d'une étape intermédiaire qui ne peut être que le tissage. Lors du « premier enveloppement des mains », l'officiant prononçait une longue formule dans laquelle se trouve le passage suivant (doc. 4) [36] :

Snfr tw=k N.t nty(.t) m ꜥ.wy=k, jw(w) n=k Ḥꜥpy, qd=f n=k pry ***sjȝ.t*** *m ḫȝw pr(w) m ḫȝ.t Ḥꜥpy, s n Ȝs.t* ***sjȝ.wt****=k, msn Nb.t-ḥw.t pry.w=k, sḫt Ḥd-ḥtp mnḫ.wt=k.*

Neith qui est dans tes mains va te rendre parfait, c'est pour toi que Hâpy va venir, et te façonner une bande pry et une étoffe ***sjȝ.t*** *avec les plantes sorties à l'avant de l'Inondation ; Isis, Nephthys et Hedjhotep vont peigner la filasse, filer et tisser tes étoffes* ***sjȝ.t****, tes bandelettes pry, et tes vêtements mnḫ.t.*

Le texte est placé d'emblée sous le signe du tissage, plus précisément sous celui de Neith de Saïs qui en est la patronne [37]. Saïs se trouve au milieu d'une vaste région productrice de lin et de tissus [38]. Or, la régénération du défunt passe par la pose sur son corps non de plantes mais d'étoffes confectionnées à partir de ces dernières. Les forces régénératrices contenues dans les végétaux ne peuvent agir que par le biais du textile qui cristallise ces forces diffuses [39].

La suite du texte détaille, le travail effectué sur les tissus *pry*, *sjȝ.t* et *mnḫ.t*, en faisant allusion à des divinités qui renvoient également au tissage : Hedjhotep, traditionnellement associé aux étoffes et au tissage [40], et les deux déesses, Isis et Nephthys, qui peuvent également l'être [41].

Le fait que Hâpy puisse façonner (*qd*) une bandelette peut sembler curieux. Cette divinité est habituellement mise en relation avec la nourriture provenant des plantes alimentaires qui ont profité de la crue [42]. Il est donc logique, d'une part, de la rattacher aux végétaux non comestibles – qui profitent également de la crue –, comme le lin utilisé dans la confection des

36 Texte hiéroglyphique : S. SAUNERON, *op. cit.*, p. 27, l. 2-5 (= Rituel de l'Embaumement [P. Boulaq III], 7, 23 – 8, 2) ; autre traduction : J.-Cl. GOYON, *op. cit.*, p. 70.

37 R. EL-SAYED, *La déesse Neith de Saïs* I, *BiEtud* 86, Le Caire, 1982, p. 76-83.

38 *Ibid.*, p. 76-77. Pour le lin – culture et procédés de teinture –, cf. J.-Cl. GOYON, « Le lin et sa teinture en Égypte. Des procédés ancestraux aux pratiques importées », *Collection de l'Institut d'archéologie de l'Antiquité* 2, université Lumière - Lyon 2, Lyon, 1996, p. 13-22.

39 Pour une attestation de *sjȝ.t* provenant des deux chapelles du temple de Neith consacrées au tissage des étoffes : R. EL-SAYED, *Documents relatifs à Saïs et ses divinités*, *BiEtud* 69, Le Caire, 1975, p. 184 (18), et p. 187. Par ailleurs, comment et pourquoi – en vertu de quelles traditions et de quel procédé intellectuel – les tissus peuvent-ils cristalliser ces forces grâce au tissage ? Ce problème est structurellement du même type que celui dont il question dans cet article mais difficile. On se bornera simplement, ici, à prendre acte de cette spécificité du tissage.

40 B. BACKES, *Rituelle Wirklichkeit. Über Erscheinung und Wirkungsbereich des Webergottes Hedjhotep und den gedanklichen Umgang mit einer Gottes-Konzeption im Alten Ägypten*, *RitEg* 9, Brepols, 2001, p. 42-49 ; E. HORNUNG, *LÄ* II, 1977, col. 1078, *s. v.* Hedjhotep ; D. MEEKS, « Génies, anges, démons en Égypte », dans *Génies, anges et démons*, *SourcOr* 8, Paris, 1971, p. 27-28.

41 M. MÜNSTER, *Untersuchungen zur Göttin Isis*, *MÄS* 11, Berlin, 1968, p. 150-152 ; B. BACKES, *op. cit.*, p. 79-81.

42 Cf. le texte des stèles de donation au dieu-Nil Hâpy par le roi au Gébel Silsileh (P. BARGUET, « Les stèles du Nil au Gebel Silsileh », *BIFAO* 50, 1952, p. 58-61).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

étoffes, et, d'autre part, qu'elle participe à la fabrication de ces tissus [43]. De nouveaux maillons complètent la chaîne :

crue	⇒	plantes (lin)	⇒	tissage	⇒	*sjɔ.t*	⇒	régénération

Cette chaîne peut être introduite dans la précédente :

eau primordiale	⇒	crue	⇒	lin	⇒	tissage	⇒	*sjɔ.t*	⇒	régénération

Sjɔ.t, la lune et le soleil

L'axe menant de l'océan primordial à la régénération semble maintenant complet. Pourtant, quelques documents, qui pour certains proviennent d'autres recueils, montrent qu'il est nécessaire de considérer *sjɔ.t* selon une autre perspective. Ces derniers placent *sjɔ.t* dans le registre de la lumière, plus particulièrement de la lumière lunaire, comme le montre la formule 155 des Textes des Sarcophages (*Connaître les bɔ.w de la nouvelle lune, entrer dans la demeure d'Osiris à Busiris [Rḫ bɔ.w psḏntyw, ʿq r pr Wsjr n Ḏdw]*) [44] (doc. 5) :

Jnk nṯr jr(y) ***sjɔ.t*** *m ʿ.t ḫr(y).t dbḥw. Jwꜥj rḫꜥkw jɔt(w).t m jr.t Tb(j), ḥrw jp r(ɔ).wꜥs, m wɔ ʿnḏw r kk, r(ɔ)-5 n(y).w wʿ.t gs twt n(y) jp r(ɔ).wꜥs m jmjwtj n(y) mḥ(w).t r ḥqs(w).t. Wn(.w) nꜥj bɔ.w psḏntyw, jnk mḥ(w) s(.y) !*

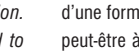
Je suis un dieu préposé à ***sjɔ.t*** *dans la chambre des vêtements rituels. Je sais ce qui a été retranché de l'œil de Tébi, le jour du décompte de ses parties, lorsque l'éclat du soleil devient plus puissant que les ténèbres, (c'est-à-dire) 1/5^e^ de l'œil unique et une moitié entière du décompte de ses parties de ce qui est entre ce qui est complet et ce qui est mutilé. Ouvrez-moi, bɔ.w de la nouvelle lune, car je suis celui qui le complète !*

Ce texte renvoie principalement à la lune (l'œil de Tébi [45]), le défunt étant en mesure de participer à sa restauration parce qu'il est lié à *sjɔ.t*. Il doit être mis en parallèle avec la formule 80 du Livre des Morts [46] – *Devenir un dieu, et faire en sorte de faire briller les ténèbres*

43 On remarquera d'ailleurs qu'à Dendara, sur certains soubassements, des étoffes peuvent être apportées par des dieux-Nil (M.-L. RYHINER, *La procession des étoffes et l'union avec Hathor*, *RitEg* 8, Bruxelles, 1995, p. 40). Toujours à Dendara, dans la crypte « où sont rangés les tissus de la chambre des étoffes », Amenhotep III, sous la forme de « Hâpi our, père des dieux (...) offre deux rubans d'étoffes » (*ibid.*, p. 42-43).

44 *CT* II, 290 a-b (S2P) pour le titres. Pour le texte qui suit, cf. *CT* II, 294 c – 298 c.

45 Pour une bibliographie sur l'œil de Tébi, œil lunaire « endommagé qu'il faut reconstituer », cf. D. MEEKS, « L'Horus de TB(Y) », dans W. Clarysse, A. Schoors, H. Willems (éd.), *Egyptian Religion. The Last Thousand Years* II. *Studies Dedicated to the Memory of Jan Quaegebeur*, *OLA* 85, Louvain, 1998, p. 1188-1189, n. 47. On se reportera également à Chr. LEITZ *et al.*, *PÄGG* 7, *OLA* 116, Louvain, 2002, p. 381, *s. v. Tbi*.

46 On remarquera que cette formule trouve peut-être son origine dans les Textes des Pyramides, plus précisément à la formule 414, dans laquelle le défunt apporte la lumière dans l'au-delà grâce à un vêtement *s p* et où, curieusement, il est question d'une forme  (*Pyr.*, § 737), qui renvoie peut-être à *sjɔ.t*. Je remercie B. Mathieu pour cette information.

47 Papyrus BM 10470, R.O. FAULKNER, O. GOELET, *op. cit.*, pl. 28, formule 80, col. 1.

48 *Ibid.*, pl. 28, formule 80, col. 2.

BIFAO 103 (2003), p. 439-457 Frédéric Servajean
L'étoffe [sia.t] et la régénération du défunt.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(*Jr.t ḫprw m nṯr, rd.t s p kkw* [47]) –, dans laquelle « l'étoffe *sj3.t* de Noun » (*sj3.t n(y.t) Nw.w* [48]), « blanche » (*ḥḍ(w).t*) et « brillante » (*s p(w).t*), permet au défunt d'éclairer les ténèbres en acquérant des pouvoirs lumineux nocturnes. Elle lui permet également, à l'instar du passage des Textes des Sarcophages dont il vient d'être question (doc. 5), de reconstituer l'Œil (doc. 6) [49] :

Jw jn~n=j kkw m wsrw=j. Jw d~n=j Jr.t m jwty(.t)=s, n jj 15-n(y)-ḥb. (...) Jw ʿpr~n=j Ḏḥwty m Ḥw.t-j'ḥ, n jj 15-n(y).t ḥb, jt~n=j wrr.t.

J'ai écarté les ténèbres grâce à mon pouvoir. J'ai sauvé l'Œil, au moyen de ce qu'il n'a pas, alors que le Quinzième-jour-de-fête n'est pas venu. (...) J'ai équipé Thot dans le Château-de-la-lune [50]*, le Quinzième-jour-de-fête n'étant pas (encore) venu, après avoir saisi la couronne blanche.*

Dans une autre formule des Textes des Sarcophages – formule 467 –, l'étoffe semble être le vêtement du satellite (**doc. 7**) [51] :

Jj~n=j jm=ṯ, d~n=j skm(w) r tp-ḫw.t, jnk Jʿḥ. Jw ʿn~n=j knḫw. Jj~n=j jm=ṯ, wnm(=j) bw=j, sḫm(=j) m stp.wt, rd(=w) n=j w n.w n(y) w ms(w).w kȝ=j. Jj~n=j jm=ṯ, ṯs~n=j sjsw, wnḫ~n=j ***sj3.t*** *js ḫnw p.t ms.w nṯr.w ḫnw p.t, jnk sm Rʿ* [52] *ḫnw p.t !*

Si je suis venu en toi, c'est après avoir saisi le grisonnant à la terrasse, car je suis la Lune. J'ai avalé les ténèbres ! Si je suis venu en toi, c'est en consommant mes aliments, et en étant puissant grâce aux pièces de viande, car le gibier d'eau de Chou et de ceux qui suivent mon kȝ m'a été donné ! Si je suis venu en toi, c'est après avoir noué le vêtement sjsw, et après avoir revêtu ***sj3.t*** *de l'intérieur du ciel des suivants des dieux de l'intérieur du ciel, car je suis un successeur de Rê de l'intérieur du ciel !*

Même si ce passage est constitué de plusieurs registres qui pourraient être analysés indépendamment les uns des autres, il n'en reste pas moins que la fréquence des allusions au satellite (« le grisonnant [53] » [*skm(w)]*, « la lune » [*jʿḥ*], *sj3.t*, et « le successeur de Rê » [*ms Rʿ*]) montre que le contexte est globalement lunaire. P. Barguet, analysant la fin de ce passage dans sa version du Livre des Morts (formule 110), se demande s'il n'y a pas, « dans ce paragraphe, la mention des deux luminaires, le vêtement-*sisou* étant celui de Rê, et l'étoffe-*siat* celle de la lune ; la lune serait alors qualifiée ici de "suivant" [54] » ou de « successeur ». Cela est probable comme le montre la dernière proposition qui met en relief l'analogie existant entre le défunt et un être céleste qui ne peut être que la lune : « Je suis un successeur de Rê de l'intérieur du ciel » (*Jnk ms Rʿ ḫnw p.t* [55]).

49 *Ibid*., pl. 28, formule 80, col. 6-8. Pour ce passage, voir également Fr. SERVAJEAN, *Les formules des transformations du Livre des Morts, BiEtud* 137, Le Caire, 2003, § 45-52, et pl. VI-X.

50 Pour le Château-de-la-lune demeure de Min à Akhmim, Ph. DERCHAIN, « Mythes et dieux lunaires en Égypte », dans *La lune, mythes et rites*, *SourcOr* 5, Paris, 1962, p. 46-47 ; pour une bibliographie : I. GUERMEUR, *Les cultes d'Amon hors de Thèbes. Recherches de géographie religieuse*, *BEPHE* (à paraître).

51 *CT* V, 371 d – 373 c (BqC).

52 Antéposition honorifique dans le texte hiéroglyphique.

53 P. BARGUET, *Les textes des sarcophages égyptiens du Moyen Empire*, *LAPO* 12, Paris, p. 81, n. 45.

54 *Id.*, *Le Livre des Morts des anciens Égyptiens*, *LAPO* 1, Paris, 1967, p. 147, n. 19.

55 Pour les propositions du type *jnk* + substantif/participe soulignant une analogie entre le défunt et un être divin : Fr. SERVAJEAN, *op. cit.*, § 56-64.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sjɔ.t et la lune entretiennent donc d'étroites relations, l'étoffe participant à la restauration de l'Œil. Encore une fois se pose la question de savoir sur quelles traditions se fonde cette relation et quel est le procédé intellectuel aboutissant à l'idée selon laquelle une simple étoffe peut participer à la reconstitution du satellite ?

Pour répondre à cette double question, il est indispensable de vérifier si l'introduction de la lune dans la chaîne de transmission est possible. La relation obtenue dans le paragraphe précédent est la suivante (a) :

sjɔ.t	⇒	lune

Si on la combine avec la chaîne complète, on obtient sur la droite (b) :

sjɔ.t	⇒	lune	⇒	régénération

Or, cette relation (b) doit être rejetée, alors même que la relation (a) semble juste, car ce n'est pas la lune qui régénère le défunt mais *sjɔ.t*.

Pour résoudre ce problème, il est nécessaire de s'interroger sur les propriétés que les maillons se transmettent les uns aux autres. En effet, si l'on voit bien sur quoi débouche la notion de « régénération » – la résurrection du défunt –, il n'en va pas de même pour ce qui est des « éléments » qui la rendent possible et effective. Quelles sont précisément les propriétés transmises par chacun des maillons de la chaîne (eau primordiale, crue, etc.) ? Si l'on considère la chaîne initiale sans tenir compte de la lune, ces propriétés sont celles qui font prospérer les végétaux, le défunt revenant à la vie grâce à elles. Cependant, ce dernier ne peut être placé intégralement dans le registre des végétaux. En revanche, d'une manière générale, le rôle de la lumière dans la renaissance des défunts est largement attesté. C'est donc dans ce domaine que l'analyse doit se poursuivre.

Examinons le passage suivant du Rituel de l'Embaumement, provenant de l'« enveloppement final des mains et des doigts » (doc. 8) [56] :

Rd(.t) ***sjɔ.t*** *– Jw twt n(y) Rˁ s =w ḥr=s m qnw, twt n(y) Mnw m sty ḥr bj.t s =w ḥr* ***sjɔ.t*** *tn –, qɜb 12 ḥr sɜ, mtnw=sn m ry(.t) mk(.t) m ḏd(w.t) : « Ḫˁ ~ n=k w, ɜm{m} ~ n=k Jˁḥ. » Rd(.t) m-ḫnw ḏr.t=f jmn(.t), rd(.t) ḫf(w)=f w ḥnˁ Jˁḥ ḥnˁ sn.t=f ɜs.t Nb.t-ḥw.t, nḏr(w)=f jm=sn m ˁ=f jmn mj wn(n)=f ḥr-tp tɜ.*

Placer ***sjɔ.t*** *– Une effigie de Rê a été tracée sur elle avec de l'orpiment dissous [57], une effigie de Min en ocre mélangé avec du miel, a été tracée sur cette étoffe* ***sjɔ.t*** *[58] –, (la) replier 12 fois sur*

56 Texte hiéroglyphique : S. Sauneron, *op. cit.*, p. 30, l. 8 – p. 31, l. 1 (= Rituel de l'Embaumement [P. Boulaq III], 8, 19 – 8, 21) ; autre traduction : J.-Cl. Goyon, *Rituels*, p. 74.

57 J.-Cl. Goyon (*Rituels*, p. 74, n. 2) souligne que « le mot *ḳnw* "orpiment" est déterminé par le vase, ce qui indique un produit à l'état liquide, probablement une solution de sulfure d'arsenic avec de l'eau "gommée" ».

58 Ces deux propositions sont introduites par un *jw* à valeur parenthétique.

BIFAO 103 (2003), p. 439-457 Frédéric Servajean
L'étoffe [sia.t] et la régénération du défunt.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

elle-même ; les (c.-à-d. Rê et Min) marquer avec de l'encre noire au moyen de ce qui suit : « Tu as saisi Chou (w), tu as empoigné la Lune Jʿḥ. » (La) placer dans sa main droite, et faire en sorte qu'il saisisse la lumière w [59] *et la Lune Jʿḥ, avec sa sœur Isis et (sa sœur) Nephthys, et qu'il puisse utiliser, grâce à elles, sa main droite comme quand il était* [60] *sur terre.*

L'étoffe *sj3.t* est indiscutablement liée à la lune (*jʿḥ*) et à la lumière (*w*). Le vocable *w* () évoque ici le rayonnement solaire qui permet au satellite de briller, le signe  désignant aussi bien la lumière du soleil que celle de la lune [61]. Par ailleurs, *w*, en tant que divinité, peut être considéré comme le protecteur de la lune [62]. Rê et Min, considéré ici comme un dieu-lune [63], sont placés en parallèle avec la lumière *w* et la lune *jʿḥ ;* ainsi qu'Isis et Nephthys qui, selon toute probabilité, incarnent respectivement l'est – comme commencement du jour –, et l'ouest – comme commencement de la nuit [64]. La mise en relation de tous ces personnages et concepts divins se fonde sur leur ordre d'apparition dans le texte : d'abord Rê, puis Min ; d'abord la lumière *w*, puis la lune *jʿḥ* ; d'abord Isis, puis Nephthys.

Le fait que Rê et Min soient dessinés sur *sj3.t* renvoie probablement à la « rencontre des deux taureaux [65] », période au cours de laquelle la pleine lune brille toute la nuit, à la fin de laquelle, au petit matin, les deux corps célestes se trouvent en opposition, le soleil à l'est et la lune à l'ouest. L'utilisation de l'orpiment et du miel semble converger vers cette idée. On a vu plus haut que l'orpiment est un substitut symbolique de l'or, matériau solaire par excellence. Le miel, quant à lui, est censé provenir des larmes de Rê [66], c'est-à-dire de la lumière solaire, mais d'une lumière se réfléchissant sur la lune puisque mise en relation avec Min-lune [67]. L'ensemble de ces éléments se classe ainsi :

Soleil	***Lune***
Rê	Min
Lumière *w*	Lune *jʿḥ*
Jour	Nuit
Orpiment	Miel
Isis	Nephthys
Est	Ouest

59 On a distingué à dessein les deux vocables *w*, le premier étant déterminé par le signe , désignant une divinité, et le second en étant dépourvu. Comme le montre le vocable *jʿḥ*, la lune, qui l'accompagne les deux fois et qui est déterminé par ce signe, la présence du déterminatif ne semble pas résulter d'une écriture mécanique mais d'un choix précis du scribe. La première de ces deux graphies désignerait donc la divinité – Chou – () ; et, la seconde (), la simple lumière *w* () se réfléchissant sur la lune considérée comme une divinité ().

60 Pour la préposition *mj* suivie d'une forme *mrr=f*, cf. M. MALAISE, J. WINAND, *Grammaire raisonnée de l'égyptien classique*, *AegLeod* 6, Liège, 1999, § 946.

61 *Wb* IV, 430, 7-8.

62 Fr.-R. HERBIN, « Un hymne à la lune croisante », *BIFAO* 82, 1982, p. 264-265 (11) ; P.P. KOEMOTH, « Osiris-Lune, l'horizon et l'œil *oudjat* », *ChronEg* 71/142, 1996, p. 208-209. Pour une autre formulation de la même idée : P. BARGUET, « Le cycle lunaire d'après deux textes d'Edfou », *RdE* 29, 1977, p. 18 (f). Pour Chou, se reporter dorénavant à Chr. LEITZ *et al.*, *PÄGG* 7, *OLA* 116, Louvain, 2002, p. 34-37, *s. v. w*.

63 Ph. DERCHAIN, *op. cit.*, p. 46-48.

64 En plus, naturellement, de leur fonction de tisseuses.

65 *Ibid.*, p. 31 ; S. AUFRÈRE, *L'univers minéral dans la pensée égyptienne* I, *BiEtud* 105/1, Le Caire, 1991, p. 221-222, n. i ; et Fr. LAROCHE, Cl. TRAUNECKER, « La chapelle adossée au temple de Khonsou », *Karnak* 6, 1973-1977, p. 192-193.

66 L. BAQUÉ MANZANO, « Bees and Flowers in Ancient Egypt », *ERUV* 2, *OrMonsp* 11, Montpellier, 2001, p. 511-514.

67 L'ocre semble avoir une simple fonction matérielle de liant, permettant la fixation du miel sur la toile.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Mais le point le plus intéressant, car il fournit la réponse à la question posée plus haut (est-il possible d'introduire le satellite dans la chaîne ?), est le suivant : en plaçant *sjȝ.t* dans la main du défunt, le hiérogrammate lui fait saisir la lumière *w* et la lune *ỉr ḥ*, la première faisant briller la seconde. On en déduit donc, pour ce qui est des deux luminaires, la relation (c) [68] :

soleil/est	⇒	lumière	⇒	lune/ouest

Sur le plan de l'étoffe, on constate aisément qu'elle est imprégnée de lumière. Cette imprégnation s'explique par le fait attesté que c'est la lumière lunaire qui est à l'origine de la croissance du lin ayant servi à confectionner le textile [69]. On obtient donc une nouvelle relation (d) :

lune	⇒	lin

Les relations (c) et (d) peuvent être combinées entre elles et avec la chaîne principale obtenue plus haut :

soleil	⇒	lune	⇒	lin	⇒	tissage	⇒	*sjȝ.t*	⇒	régénération

La dimension lunaire de l'étoffe se retrouve quelques lignes plus loin, toujours dans le même passage, où il est encore question du travail d'embaumement sur la main droite (doc. 9) [70] :

Rd(.t) pry ***sjȝ.t*** *m ḏr.t=f jmn.t m mnḫ.t ny.t Ḥr-mr.ty, nb dnw, Mnw-ỉr ḥ m Jpw, Spd-Ḥr, nb Jȝb.t nty(.w) nṯr.w (j)pw nḫt ʿ mm nṯr.w.*

Placer une bande pry et ***sjȝ.t*** *dans sa main droite, en tant que vêtement mnḫ.t de Hormerty, seigneur de Chédénou, de Min-lune dans Ipou, et de Soped-Horus, seigneur de l'Orient, qui sont ces dieux au bras puissant parmi les dieux.*

Sjȝ.t est mise – directement ou indirectement, selon les divinités invoquées – sous la protection de trois dieux : deux qui participent au grand combat solaire contre Apophis, Soped-Horus, « dieu faucon, gardien des marches orientales de l'Égypte, vénéré dans la région de Saft-el-Henneh [71] », et Hormerty, « Horus guerrier du Delta associé à la protection du soleil contre Apopis, puis à celle d'Osiris contre Seth [72] » ; ainsi qu'un dieu-lune, Min, qui

68 Simplifiée car issue du tableau précédent.

69 Le soleil participe également à cette croissance (S. AUFRÈRE, « De l'influence des luminaires sur la croissance des végétaux », *Memnonia* 6, 1995, p. 116-118). Pour le lin en général, voir également : G. CHARPENTIER, *Recueil de matériaux épigraphiques relatifs à la botanique de l'Égypte antique*, Paris, 1981, § 88 ; et D. MEEKS, « *ỉwn-n-pt* = ˢʌʏʌNMIϵ = le lin », *RdE* 24, 1972, p. 116-119).

70 Texte hiéroglyphique : S. SAUNERON, *op. cit.*, p. 31, l. 2-5 (= Rituel de l'Embaumement [P. Boulaq III], 8, 21-22) ; autre traduction : J.-Cl. GOYON, *Rituels*, p. 74-75.

71 J.-Cl. GOYON, *Rituels*, p. 75, n. 2 ; Chr. LEITZ *et al.*, *PÄGG* 6, *OLA* 115, Louvain, 2002, p. 291, *s. v. Spdw-Ḥr*.

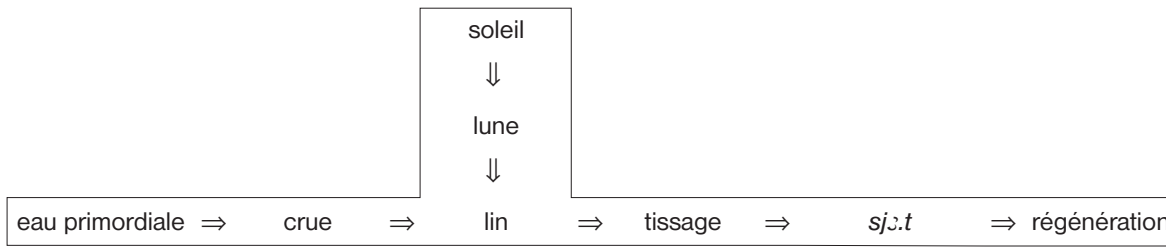
72 *Ibid.*, p. 323, *s. v.* Hor-merty. Voir également *id.*, *Les dieux-gardiens et la genèse des temples* I, *BiEtud* 93/1, Le Caire, 1985, p. 183-216 ; et Chr. LEITZ *et al.*, *PÄGG* 5, *OLA* 114, Louvain, 2002, p. 260-261, *s. v. Ḥr-mr.ty*.

BIFAO 103 (2003), p. 439-457 Frédéric Servajean
L'étoffe [sia.t] et la régénération du défunt.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

est ici la divinité « vénérée à Akhmin dans un temple particulier, nommé "demeure de la lune" et qui jouissait d'une grande faveur à basse époque (...) [73] ». Par conséquent, Horus, sous ses deux formes, évoque la présence du soleil à l'orient, et Min-lune, celle de la lune. La juxtaposition des deux corps célestes montre qu'il s'agit de la fin de la nuit de la pleine lune, au cours de laquelle le satellite reçoit directement la lumière du soleil, se trouvant ainsi au faîte de sa puissance.

Cependant, la relation <lune ⇒ lin> (d) semble faire double emploi avec la relation <crue ⇒ lin> se trouvant dans la chaîne initiale. S'agit-il de deux traditions distinctes – auquel cas, les deux séries de relations seraient indépendantes l'une de l'autre – ou d'une même série d'idées bien plus complexe – et dans ce cas la combinaison des relations deviendrait possible ?

L'incompatibilité de ces deux relations disparaît si l'on admet que dans la seconde (<crue ⇒ lin>), jusqu'au maillon <lin>, il s'agit de propriétés propres à la croissance des végétaux, et qu'à partir de ce dernier, jusqu'au maillon <régénération>, il s'agit de lumière [74]. Ce qui revient à dire, d'une part, que la chaîne initiale est incomplète et, d'autre part, que le maillon <lin> est un maillon complexe incorporant des propriétés propres à l'eau primordiale et à la lumière ; l'eau de la crue établissant les conditions nécessaires à la naissance de la plante et la lumière stimulant sa croissance :



Les paroles qui accompagnent ces manipulations complètent l'analyse de manière significative (doc. 10) [75] :

spꜣ=k rmy.w n(y).w ꜣs.t, ḥwj.wt n(y).wt Nb.t-ḥw.t, rmy.w n=k Rʿ m w snfry m ḥrw, ḥfʿ~n=k jʿḥ m grḥ ! Ḫʿ=k m ḥrw mj w nfr Rʿ wbn(w) jw tꜣ(.w) nb.w, wbn(=k) m grḥ m jʿḥ nfr m 15-n(y)-ḥb r sḫpr wnw m-ḫt sty ! Psḏ=k [76] *m ḥry m sbꜣ.t wʿ.t, jw=k m Sꜣḥ m ḫ.t n(y.t) Nw.t, ḥḏḏwy=k m-ḫnw-n(y) tꜣ pn mj jʿḥ mḥ(w), Wḏꜣ.t, ꜣs.t ḥnʿ=k m Spd.t m p.t, nn ḥr=s r=k ḏ.t !*

73 J.-Cl. Goyon, *Rituels*, p. 75, n. 1. Pour la « Demeure de la lune » ou Château-de-la-lune, cf. *supra*, n. 48. Pour Min, divinité d'Akhmim : Chr. Leitz *et al.*, *PÄGG* 3, *OLA* 112, Louvain, 2002, p. 290, *s. v. Mnw-lʿḥ-m-lpw*, *Mnw-lpw* et *Mnw-m-lpw*.

74 L'idée d'une combinaison de l'eau bénéfique de la crue et de la lumière, qui en l'occurrence permet de produire la nourriture, est attestée ailleurs (J.-Cl. Goyon, « Le feu nouveau du Jour de l'An à Dendara et Karnak », dans *Hommages à François Daumas* II, Montpellier, 1986, p. 331-344, et plus particulièrement p. 339).

75 Texte hiéroglyphique : S. Sauneron, *op. cit.*, p. 32, l. 7 – p. 33, l. 1 (= Rituel de l'Embaumement [P. Boulaq III], 9, 6-8) ; autre traduction : J.-Cl. Goyon, *Rituels*, p. 76-77.

76 Rédigé  (cf. *Wb* I, 556).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Tu recevras les larmes d'Isis et les lamentations de Nephthys, tandis que les larmes de Rê t'appartiendront en tant que lumière qui rajeunit pendant le jour, après que tu auras saisi la lune pendant la nuit ! Tu apparaîtras pendant le jour comme la lumière parfaite de Rê qui se lève sur tous les pays, tu te lèveras pendant la nuit en tant que lune parfaite pendant la fête du quinzième jour pour faire advenir le repos nocturne après le rayonnement ! Tu brilleras dans le ciel élevé comme l'étoile unique, car tu seras Orion dans le ventre de Nout, ta lumière se trouvant à l'intérieur de ce pays comme celle de la pleine lune, l'Œil Wḏȝ.t, Isis étant avec toi dans le ciel en tant que Sôthis ; elle ne s'éloignera jamais de toi !

Le lien avec la lumière nocturne est évident comme le montrent les allusions à la lune/pleine lune, à l'Œil *Wḏȝ.t*, à la nuit, à l'étoile unique et à Orion. Par le biais d'Orion, le *bȝ* d'Osiris (ce dernier pouvant également incarner la lune), c'est tout le monde funéraire et nocturne qui est évoqué par opposition à celui des vivants [77].

La première mention du soleil semble avoir une fonction double. Il s'agit tout d'abord – première fonction – d'insister sur le fait qu'étant en possession des larmes de Rê, le défunt initie un nouveau cycle vital. Il n'est plus question ici du jeu de mots *rmy.t* (« pleurs ») / *rmṯ* (« hommes »), ce dernier vocable étant absent du texte, mais de la réminiscence poétique de ce procédé de création, les larmes du démiurge se trouvant en effet à l'origine des êtres humains [78]. Ensuite – deuxième fonction –, celles-ci sont clairement mises en relation avec la lumière de la lune : « (...) les larmes de Rê t'appartiendront en tant que lumière (...), après que tu auras saisi la lune pendant la nuit ! » (*(...) rmy.w n=k Rʿ m w (...), ḥfʿ~n=k jʿḥ m grḥ !*). Si l'analyse consistant à faire de la proposition où se trouve l'accompli *sḏm~n=f* une circonstancielle est correcte, il est évident que le défunt n'entrera en possession de la lumière du soleil qu'après avoir saisi celle du satellite. Nous retrouvons donc la relation (c).

La seconde mention est également intéressante car elle introduit une série de propositions mises en parallèle :

1. « Tu apparaîtras comme (*mj*) la lumière parfaite de Rê (...). »
2. « Tu te lèveras pendant la fête du 15e jour (...). »
3. « Car tu seras Orion (*jw=k m Sȝḥ*) dans le ventre de Nout (...). »

La proposition 2 évoque la nuit de la pleine lune, le défunt étant en quelque sorte assimilé au satellite dans sa plénitude du fait de l'analogie de leur situation. En revanche, la proposition 1, qui fait allusion à Rê, n'assimile pas le défunt au soleil puisqu'il apparaît *comme* (*mj*) Rê, et non *en tant que* (*m*) Rê. Autrement dit, il se lève – c'est-à-dire revient à la vie –, *comme* la divinité solaire, qui apparaît à l'orient du ciel, mais *en tant que* pleine lune qui brille également dans l'espace céleste, à l'opposé et au même moment (cf. proposition 2).

77 Dans un contexte lunaire, le glissement thématique vers les deux couples équivalents Osiris/Isis et Orion/Sôthis est attesté (cf. Fr.-R. HERBIN, *op. cit.*, p. 266 [18]).

78 S. SAUNERON, J. YOYOTTE, *La naissance du monde selon l'Égypte ancienne*, *SourcOr* 1, Paris, 1959, p. 39, p. 51 (doc. 12), et p. 22 ; B. MATHIEU, « Les hommes de larmes. À propos d'un jeu de mots mythique dans les textes de l'ancienne Égypte », dans *Hommages à François Daumas* II, Montpellier, 1986, p. 499-506 ; S. BICKEL, *La cosmogonie égyptienne avant le Nouvel Empire*, *OBO* 134, Fribourg, Göttingen, 1994, p. 92-94.

BIFAO 103 (2003), p. 439-457 Frédéric Servajean
L'étoffe [sia.t] et la régénération du défunt.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

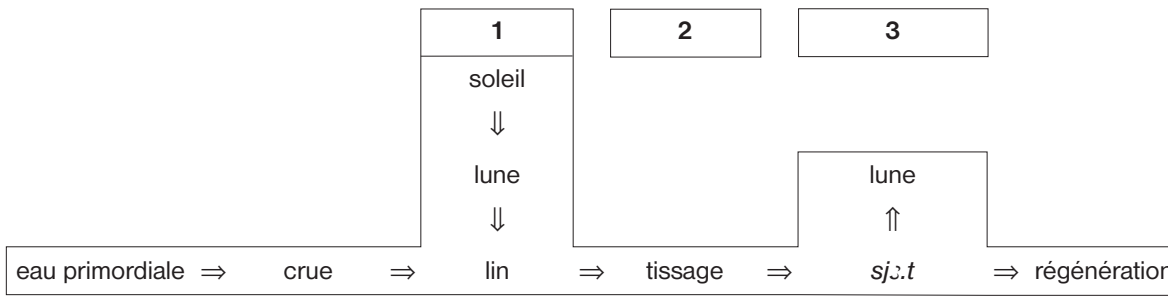
La proposition 3, quant à elle, fait glisser l'ensemble de la thématique, jusqu'à maintenant axée sur la problématique des relations entretenues par la lune et le soleil, vers le registre osirien. La référence à Sôthis (le Nouvel An) place chronologiquement tous ces événements au début de tous les cycles : cycles du fleuve, des corps célestes, des défunts et des vivants.

Sj3.t et la restauration du satellite

Comment expliquer, maintenant, les deux relations suivantes : <lune ⇒ lin> (d) et <*sj3.t* ⇒ lune> (a) ? Ces deux relations, à l'évidence, se succèdent dans le temps. D'une part, on sait que *sj3.t* transmet au corps du défunt des propriétés lumineuses, d'autre part, que la lune imprègne le lin de lumière. Par conséquent, (a) et (d) se combinent tout naturellement :

lune	⇒	lin	⇒	tissage	⇒	*sj3.t*	⇒	lune

La relation obtenue montre que, si le lin s'imprègne de lumière, *sj3.t* permet au défunt de la restituer. Cette propriété de l'étoffe est évidente avec les premières lignes de la formule 80 du Livre des Morts : « Je suis Celui-qui-ceint-l'étoffe-*sj3.t*-de-Noun, Celle-qui-est-blanche, Celle-qui-est-brillante (*Jnk ʿrq(w)-sj3.t-n(y.t)-Nw.w, Ḥḏ(w).t, S p(w).t*), (...) Celle-qui-illumine-les-ténèbres (*S p(w).t-m-kkw*) [79] ! » L'étoffe restitue la lumière uniquement parce que le tissage, qui a cristallisé la lumière diffuse du satellite dans l'étoffe, lui en donne la faculté. Le travail de Neith, Hedjhotep, Isis et Nephthys est donc capital car il permet, d'une part, la résurrection du défunt revêtu de *sj3.t* ; et, d'autre part, d'initier un nouveau cycle lunaire :



Comment expliquer maintenant l'absence du maillon <soleil> lorsque *sj3.t* restitue la lumière à la lune ? Trois séries d'éléments (lecture verticale du tableau) peuvent être opposées à partir de l'examen de la chaîne :

1. Présence du soleil, lune, croissance du lin ;
2. Absence du soleil, absence de la lune, tissage ;
3. Absence de soleil, lune, *sj3.t*.

Laissons de côté pour l'instant la série 2. Pour ce qui est des séries 1 et 3, s'agit-il de la « même » lune ? L'observation des cycles du soleil et du satellite montre que, juste avant le

79 É. NAVILLE, *op. cit.*, pl. XCI, col. 2.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

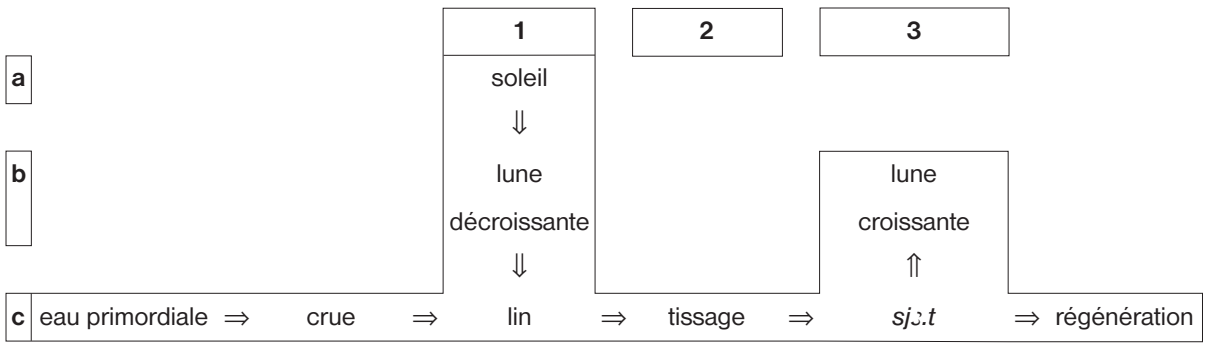
lever du soleil, la lune décroissante est parfaitement visible dans le ciel, et qu'elle brille de plus en plus longtemps dans le ciel diurne, jusqu'à sa disparition complète du ciel nocturne, lors de la néoménie. En revanche, lorsque la lune est croissante, elle brille de plus en plus longtemps dans le ciel nocturne, n'étant plus visible au moment du lever du soleil, et de moins en moins dans le ciel diurne, jusqu'à être présente toute la nuit de la pleine lune. Autrement dit, si le soleil possède un lien évident avec la lune décroissante, ce n'est pas le cas avec la lune croissante. Par conséquent, dans la série 1, il s'agit du satellite dans sa phase décroissante et dans la série 3, de la phase croissante.

Sur le plan des traditions funéraires, on sait que la nuit pouvait être considérée comme une sorte de mort [80]. Ces deux séries doivent donc être précisées :

1. Présence du soleil, jour, monde des vivants, lune décroissante, croissance du lin ;

3. Absence de soleil, nuit, monde funéraire, lune croissante, *sjɔ.t*.

On comprend, dès lors, pourquoi le défunt, ceint de l'étoffe *sjɔ.t*, se trouve en mesure de restaurer le satellite au cours de sa phase croissante. L'introduction de ces données dans la chaîne aboutit au résultat suivant :

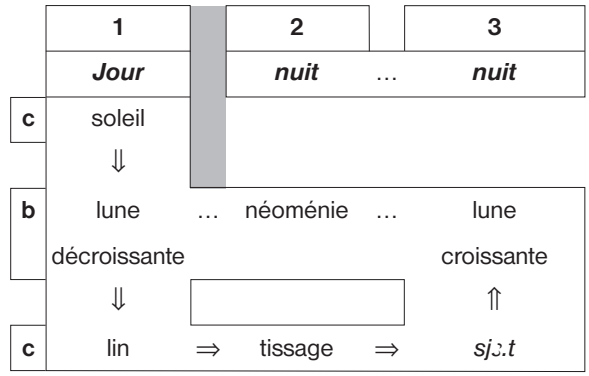


La série 2, quant à elle, se caractérise essentiellement par l'absence des deux luminaires et par le tissage. Dans la mesure où ces tableaux reproduisent un processus qui possède indubitablement une dimension chronologique, les lignes a, b et c, se trouvent en situation d'analogie sur le plan du temps. Il s'agit évidemment d'une temporalité idéale ayant pour objet de permettre la mise en parallèle de divers éléments du cosmos qui, *a priori*, ne semblent posséder aucun lien. Dans ces conditions, l'invisibilité des deux corps célestes, dans la série 2, fait probablement référence à la nuit sans lune du premier jour du mois lunaire. On en déduit que la case vide du tableau précédent (ligne **b**), située entre les maillons <lune décroissante> et <lune croissante>, correspond logiquement à la néoménie [81] :

80 Voir, par exemple, le chapitre « Death as Sleep » du livre de J. ZANDEE, *Death as an Enemy*, New York, 1977, p. 81-85.

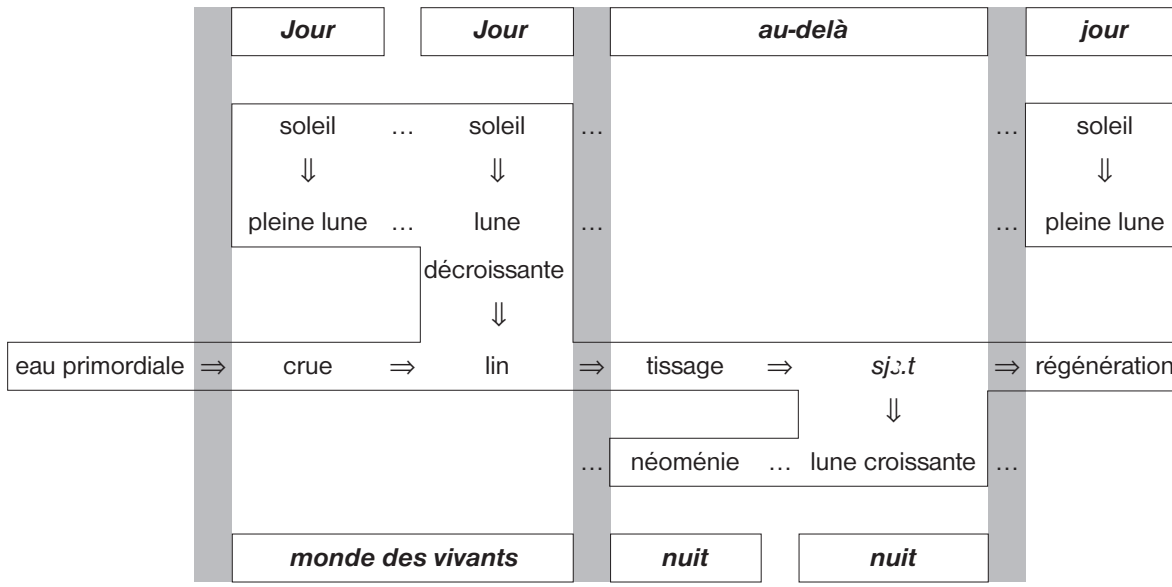
81 Les flèches (⇒) indiquent la transmission de propriétés ou d'éléments divers (la lumière, par exemple) d'un « corps » à un autre. Les pointillés (...) soulignent la continuité d'un processus ou simplement sa permanence. Les éléments séparés par les zones grisées appartiennent à des registres différents (ici, le jour et la nuit).

BIFAO 103 (2003), p. 439-457 Frédéric Servajean
L'étoffe [sia.t] et la régénération du défunt.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Par conséquent, *sj.t* doit être tissée au cours de cette nuit-là (série 2) [82]. Autrement dit, si l'on considère les événements dans l'ordre : après s'être épuisée à faire croître le lin (série 1), la lune entre dans sa période d'invisibilité ; il devient donc absolument nécessaire, pour restaurer le satellite, de tisser la plante (série 2). Lorsque le ritualiste placera l'étoffe sur le défunt, celui-ci sera en mesure de rétablir le corps céleste (série 3). C'est la raison pour laquelle, au tout début de la formule 80 du Livre des Morts, le défunt, qui va œuvrer à la reconstitution du corps céleste, affirme : « Je suis Celui-qui-a-ceint-l'étoffe-*sj.t*-de-Noun (...) » (*Jnk ʿrq(w)-sj.t-n(y.t)-Nw.w (...)*).

La chaîne finale est la suivante :



82 Il devient évident, dans ces conditions, que le tissage possède une dimension démiurgique. Il est donc normal qu'il soit associé à une divinité possédant cette caractéristique (Neith). On remarquera par ailleurs que l'échelle du temps est idéale et qu'elle ne tient nullement compte des temporalités propres à chaque « acteur ».

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ce tableau synthétise l'ensemble des données dont il a été question jusqu'à présent. Trois « ensembles » y sont juxtaposés : monde des vivants, monde nocturne assimilé à l'au-delà et monde primordial.

Le *monde des vivants* regroupe les données suivantes :
– soleil ; pleine lune ; lune décroissante ; crue ; lin ; régénération du défunt.
Lorsque le défunt reviendra à la vie (droite du tableau), il s'agira, en quelque sorte, d'une sortie à la lumière. Cette idée est largement attestée, ne serait-ce que par le titre donné au Livre des Morts : « Sortir au jour » (*Pr.t m hrw*).

Le *monde nocturne*, assimilé à l'au-delà, rassemble les éléments suivants :
– lune croissante ; néoménie ; tissage ; *sj3.t*.
Ce n'est, pour celui qui s'y trouve, ni un monde statique ni un état définitif ; c'est là, en effet, qu'une série de divinités contrôleront le tissage de *sj3.t*, c'est là également que le défunt la ceindra, stimulant sa propre régénération ainsi que celle du satellite.

Enfin, le *monde primordial* n'est représenté que par le premier maillon de la chaîne. Celui-ci est essentiel car tout découle de lui. Par ailleurs, il échappe logiquement à la classification dont il vient d'être question opposant le monde des vivants au monde funéraire, puisqu'il n'appartient ni à l'un ni à l'autre :

– eau primordiale.

On remarquera, pour terminer, que le cycle complet est constitué de 5 étapes (de la pleine lune à la pleine lune suivante). L'étape centrale (<néoménie, tissage, nuit>) est capitale en ce sens qu'au moment de la disparition de la lune, c'est-à-dire lorsque les éléments du cosmos se trouveront en difficulté, plongés dans les ténèbres, un procédé artisanal – le tissage –, placé sous le patronage d'une divinité à caractère démiurgique, compensera cette déficience.

Conclusion

Il s'agissait, dans les lignes qui précèdent, de mettre en relief la raison pour laquelle des éléments aussi différents que la crue, la lune et les étoffes furent mis en relation dans le Rituel de l'Embaumement, tout en cernant le procédé intellectuel à l'origine de tels rapprochements. L'idée selon laquelle les opérations rituelles ne sont qu'une simple association de manipulations techniques, d'objets – parmi lesquels *sj3.t* – et de paroles à prononcer doit être rejetée, car ces manipulations, ces objets, ces paroles renvoient à d'autres substances d'un cosmos, qui ne se réduit pas à la simple juxtaposition d'éléments indépendants les uns des autres. Ils s'intègrent, au contraire, dans une vision du monde dans laquelle, chacun trouve son origine dans une ou plusieurs autres données lui transmettant des propriétés qui,

BIFAO 103 (2003), p. 439-457 Frédéric Servajean
L'étoffe [sia.t] et la régénération du défunt.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

en dernière instance, proviennent toutes du monde primordial. Par conséquent, derrière l'infinie diversité de la création, c'est en fait l'unité du cosmos qui se profile [83].

Le travail du hiérogrammate consiste à retrouver cette dernière. Pour ce faire, il tente de cerner dans chaque être vivant, chaque plante, chaque minéral, chaque artefact, les propriétés bénéfiques du monde primordial qu'il incorpore. Puis, il met en œuvre un rituel – inspiré du mythe et issu de la tradition –, fait de gestes et de paroles spécifiques, ayant simplement pour objet d'activer ces propriétés au profit du défunt.

Dans le cadre de cette pensée complexe, l'étoffe seule est insuffisante car le trépassé, lui aussi, doit agir. Il est, en effet, indispensable qu'il ceigne l'étoffe, pour réguler les cycles du cosmos échappant au pouvoir de la divinité solaire. Il restaurera ainsi la lune, incarnée par Osiris.

La succession ininterrompue des défunts participe donc à une conception cyclique de la création dans laquelle ceux-ci assument, à leur tour, dans la perspective d'une représentation idéale de la temporalité cosmique, une fonction capitale de conservation du monde créé.

83 Cf., à ce sujet, J. ASSMANN, *Maât, l'Égypte pharaonique et l'idée de justice sociale*, Paris, 1989, p. 11-34.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net